

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — Poésie : Amour suprême, par Firmin Picard. — Chronique Européenne, par Raoul Bresseau. — La Kermesse : En avant la charité. — Petite poste en famille. — Poésie : Amour, par Jules Lanos. — Nouvelle : La bande noire, par Jean des Erables. — Biographie : Louis Pasteur. — Le massacre de Bazeilles, par E. L. — Nouvelle : Le clairon, par Arthur Dourliac. — M. Owen Murphy, ex-M. P. P. — Nécrologie. — Les soldats chinois. — Pour les dames. — L'art culinaire. — Les lauréats du tournoi international d'échecs d'Hastings (Ang.). — Nouvelles à la main. — Primes du mois de septembre. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les dames. — Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES. — Portraits des dames patronnesses de la Kermesse de l'Hôpital Notre-Dame : Lady Aberdeen, présidente d'honneur ; Mme J.-R. Thibaudeau, présidente ; Mme J.-O. Villeneuve, vice-présidente. — Portraits de l'illustre chimiste Pasteur et de M. Owen Murphy. — Beaux-arts : Petite mendiante. — Soldats chinois poursuivant un ennemi imaginaire. — Les bicyclettes dans l'armée française. — Portraits des joueurs d'échecs : Pillsbury, Tschigorine, Lasker, Tarrasch, Steinitz, Schiffers. — Gravures de modes. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A BATONS ROMPUS



ES feuilles, aux couleurs prismatiques et multicolores, tombent et jonchent le sol qu'elles font ressembler à un moelleux tapis de Turquie.

Ce sont les feuilles des arbres, "feuilles d'automne" chantées par le Grand Poète disparu.

Des feuilles, aux couleurs non moins *caméléoniennes*, naissent et inondent la circulation. Ce sont des feuilles littéraires et politiques, feuilles pour lesquelles je fais des vœux de longévité plus durable que celle qui précède l'hiver et son cortège argenté.

Jamais je ne vois revenir cette saison sans me rappeler cette romance d'antan :

Quand vous verrez tomber, tomber les feuilles mortes,
Si vous m'avez aimé, vous prirez Dieu pour moi.

Ceci dit pour saluer l'automne que je contemple toujours avec admiration, de même

que je m'extasie devant une femme dont les cheveux dorés se givrent avant de s'orner des grâces admirables de l'hermine de la vieillesse, cette toison argentée de nos vénérables et saintes grand'mères.

* * *

Devant les procès actuels qui se déroulent malheureusement, sont le topique du jour et absorbent l'opinion publique, ce qui, heureusement, fait peine au cœur d'un grand nombre, j'ai fait la remarque suivante :

Tant en loi qu'en médecine, voire même en politique, on rencontre beaucoup de gens, surtout des *reporters*, qui rendraient des points à Thémis et à Esculape. Ils savent tout, ils connaissent tout, ils parlent de tout, ils tranchent dans tout, et alors, souvent, fourvoient le public en tout. Il y en a trop de ces gens qui fourrent leur nez partout, et ils feraient bien de se rappeler le proverbe : "Chacun son métier, etc..."

Malgré ce conseil, je vais cependant parler d'un procès auquel j'ai assisté, il y a fort longtemps, lequel avait quelque analogie avec l'un de ceux qui se déroulent actuellement.

Il s'agissait de meurtre, et on plaidait "folie," maladie qui devient aujourd'hui trop élastique.

Le père et la mère de l'assassin—présence que la loi devrait défendre—suivaient les débats. L'avocat de l'accusé en tira naturellement partie.

"Messieurs, dit-il, en s'adressant aux jurés, vous respecterez les cheveux blancs d'une père, trente années d'une vie honnête et laborieuse, etc..."

Je vous fais grâce du reste. Les jurés étaient émus, ébranlés... Le ministère public se leva...

"On a fait appel à vos cœurs, messieurs les jurés, dit-il, je vais faire appel à vos consciences... Voyez ce groupe en deuil assis sous le crucifix. C'est un père, c'est une épouse, ce sont des enfants : le père et la veuve ont pardonné au meurtrier, mais, au nom de la justice, je vous dis : protégez les orphelins."

La salle entière pleurait, et le meurtrier fut condamné à mort !..

* * *

Tirons un voile sur ces tristesses et égayons nous d'un rayon de soleil. C'est une question de coiffure qui nous le fournira.

Quoique je ne veuille pas mettre de *barreaux* ni de *travers* à messieurs les étudiants en *droit*, c'est d'eux que je vais parler, convaincu d'avance qu'ils ne m'en voudront pas.

Vous avez, messieurs, adopté une coiffure que vous appelez *béret*. Vous en avez le droit et cela est fort bien, mais votre coiffure n'est point du tout un *béret*. Le *béret* est fait de laine foulée, est porté par les Basques, les Landais, et a quelque chose de fort canaille—dans le bon sens du mot—quand il est crânement porté à la Rembrandt. J'en fais venir un échantillon que je destine à un de mes amis, jeune étudiant en médecine qui me rappelle ma vie du Boule Miche, et nul doute qu'on verra un jour les deux Facultés, coiffées du vrai *béret*, chanter en se promenant, bras dessus bras dessous :

C'est un *béret* qui vient de France.

De grâce, quittez donc cette horrible coiffure qu'un Anglais comparait l'autre jour à une *poche à pudding*, de même que j'entendais un *habitant* baptiser le nouveau chapeau du beau sexe... un *moule à tourtière*.

* * *

Une kermesse doit être tenue, sous peu, au

profit de l'Hôpital Notre-Dame. L'idée est aussi noble que généreuse, et nul doute que la générosité proverbiale du public montréalais y répondra royalement.

Cela lui sera d'autant plus agréable à accomplir qu'il s'agit de venir en aide à l'Hôpital Notre-Dame et aux Sœurs dont le dévouement exquis et angélique sait faire oublier aux malades les horribles souffrances de la maladie.

En effet, n'est-ce pas là que les déshérités de la santé trouvent l'affection, la santé et les mille petits soins tendres d'une mère, d'une sœur, d'une amie.

Allons ! un bon mouvement, et la main à la poche, nous surtout, vieux garçons, qui n'avons d'autre horizon que celui d'aller mourir à l'hôpital, entre le chapelet d'une sœur et la prière d'un prêtre. Préparons-nous y un lit qui nous sera doux et moelleux, en pensant que ceux qui y sont morts avant nous y sont morts en chrétiens, priant pour les donateurs, les dames patronnesses de l'œuvre, et surtout pour les bonnes sœurs.

Avant de terminer ce paragraphe, qu'on me permette une remarque, que je soumets respectueusement à qui de droit :

Pourquoi dire "kermesse," alors que nous avons déjà trop de mots barbares qui essaient de se substituer à notre belle langue française, cette reine des langues et cette souveraine des cours ?

Comme ceci me mènerait trop loin, et j'y reviendrai dans un autre sujet, je leur rappellerai ce qu'en dit Alexandre Dumas, père : "Les hommes faisaient sauter les femmes comme dans les cyniques kermesses de Téniers." En attendant explication, qu'on voie le tableau mentionné. Alors, j'en ai l'assurance, on changera le mot "kermesse" par celui-ci : "Bazar pour les malades."

* * *

Une décision fort sage va être prise contre les enfants, les cireurs de bottes et les petits marchands et surtout marchandes de journaux qui interceptent la circulation. J'omets, avec intention, les pelures de bananes, de pommes et d'oranges, convaincu qu'une décision sage sera aussi prise contre ses ennemis de la sécurité publique, quand un juge ce sera... cassé le cou.

Mais revenons aux enfants. On va défendre aux enfants de sortir après neuf heures du soir. Cela serait fort bien et fort bon s'il n'y avait pas de pères de familles. Cette loi est tout au plus bonne pour les *orphelins* du Dr Barnado. Tant qu'aux autres, c'est aux pères à y mettre la main, et si les enfants ne respectent pas l'ordre paternel, qu'on leur applique la main quelque part... qu'on les fouette.

Alors, nous n'aurons plus d'enfants qui attacheront des casseroles à la queue des chiens et des chats, gamineries qui sont trouvées charmantes et que les parents paient plus tard avec des larmes de sang,—mais nous aurons des enfants au cœur bon et généreux comme celui qui avait eu la figure égratignée, et qui riait parcequ'il avait débarrassé un chat de la casserole.

Pour récompense, sa mère l'embrassa et son père le conduisit au Parc Sohmer, le jour... alors qu'il n'y a ni lionnes, ni tigresses...

Gaston P. Labat

Ce n'est plus la renommée qui distingue les hommes, c'est la publicité.—ARMAND DESPRÉS.

Il est plus facile de se repentir que de pardonner.—JULES LEMAITRE.